
Hermann-Josef GROSSE KRACHT, Klaus GROSSE KRACHT
(dir.), *Religion – Recht – Republik. Studien zu Ernst-
Wolfgang Böckenförde* | Reinhard MEHRING, Martin
OTTO (dir.), *Voraussetzungen und Garantien des
Staates. Ernst-Wolfgang Böckenfördes Staatsverständnis*
Paderborn, Schöningh, 2014 | Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft
(Staatsverständnisse, 69), 2014

Sylvie Le Grand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/339>

DOI : 10.4000/allemande.339

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 537-539

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Sylvie Le Grand, « Hermann-Josef GROSSE KRACHT, Klaus GROSSE KRACHT (dir.), *Religion – Recht – Republik. Studien zu Ernst-Wolfgang Böckenförde* | Reinhard MEHRING, Martin OTTO (dir.), *Voraussetzungen und Garantien des Staates. Ernst-Wolfgang Böckenfördes Staatsverständnis* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 18 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/allemande/339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.339>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

Mais, l'étude proposée par G. Sébaux est déjà suffisamment dense et riche en informations. Elle vient de toute évidence combler un certain déficit de la recherche en France dans ce domaine. Ce travail – qui s'inscrit également dans la recherche en études germaniques – permet de par sa focalisation sur le groupe spécifique des Allemands du Banat, et non plus des Allemands de Roumanie comme c'est le cas en général, une approche fine et différenciée des phénomènes migratoires qui impactent ou ont impacté les sociétés germanophones. On conseillera donc la lecture de cet ouvrage dont on signalera par ailleurs le style agréable et en adéquation avec ce sujet complexe.

Christian JACQUES

Hermann-Josef GROSSE KRACHT, Klaus Große KRACHT (dir.), Religion – Recht – Republik. Studien zu Ernst-Wolfgang Böckenförde, Paderborn, Schöningh, 2014, 207 p.

Reinhard MEHRING, Martin OTTO (dir.), Voraussetzungen und Garantien des Staates. Ernst-Wolfgang Böckenfördes Staatsverständnis, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft (Staatsverständnisse, 69), 2014, 243 p.

À la fin de 2014 ont paru coup sur coup deux recueils collectifs et pluridisciplinaires consacrés à l'œuvre de l'ancien juge constitutionnel et professeur de droit public Ernst-Wolfgang Böckenförde (né en 1930), connu par ailleurs pour son engagement catholique. Ce sont principalement ces deux traits essentiels du cheminement et de la pensée de l'auteur, la réflexion politique sur le droit et l'État, d'une part, l'enracinement catholique, d'autre part, qui sont étudiés sous divers aspects dans ces deux ouvrages. Ces derniers témoignent de l'ambition de donner en quelque sorte le signal éditorial de l'historicisation d'une œuvre et d'un parcours-clef de la fondation intellectuelle de la RFA. À ce dernier titre – mais avec une focale monographique – ils s'inscrivent dans une lignée d'ouvrages collectifs adoptant un angle d'attaque d'histoire intellectuelle actuellement en vogue pour l'histoire de la RFA⁽¹⁾. Le mouvement d'historicisation de l'œuvre böckenfördienne avait, lui, été amorcé par la parution en 2011 d'une longue interview biographique, menée par un ancien étudiant juriste de Böckenförde, l'historien Dieter Gosewinkel, et publiée à la fin d'un recueil d'essais du maître lui-même chez Suhrkamp⁽²⁾.

Le premier recueil, édité par H.-J. et Kl. Große Kracht, dont les recherches portent respectivement et principalement sur le catholicisme, l'éthique sociale ou l'histoire

1 Clemens ALBRECHT, Günter C. BEHRMANN, Michael BOCK (dir.), Die intellektuelle Gründung der Bundesrepublik. Eine Wirkungsgeschichte der Frankfurter Schule, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 1999; Franz-Werner KERSTING, Jürgen REULECKE, Hans-Ulrich THAMER (dir.), Die zweite Gründung der Bundesrepublik. Generationswechsel und intellektuelle Wortergreifungen 1955-1975, Stuttgart, Steiner, 2010; Thomas KROLL, Tilman REITZ (dir.), Intellektuelle in der Bundesrepublik Deutschland: Verschiebungen im politischen Feld der 1960er und 1970er Jahre, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013.

2 Dieter GOSEWINKEL, «Beim Staat geht es nicht allein um Macht, sondern um die staatliche Ordnung als Freiheitsordnung», Biographisches Interview mit Ernst-Wolfgang Böckenförde, in: Ernst-Wolfgang BÖCKENFÖRDE, Wissenschaft, Politik, Verfassungsgericht, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2011, p. 307-486. Les auteurs des articles se réfèrent à de multiples reprises à cette importante interview, en la présentant toutefois parfois de façon excessive comme l'alpha et l'oméga des connaissances sur la vie du maître.

religieuse des XIX^e et XX^e siècles, est issu d'une journée d'études organisée à l'automne 2010 à l'université de Münster en hommage à E.-W. Böckenförde à l'occasion de ses 80 ans. Les éditeurs se sont entourés de spécialistes renommés (sociologues, historiens, juristes) des différentes questions traitées.

Ce recueil comporte neuf contributions qui se concentrent sur des éléments biographiques, des questions religieuses, fondamentales dans la pensée de l'auteur ainsi que sur des aspects cruciaux, de nature plus politique (État social, dignité humaine, étatismes libéraux notamment) de l'œuvre de Böckenförde. Ces trois points forts, biographique, religieux et politique, se dégagent de l'ensemble sans être explicités par les éditeurs, et nous rassemblons ici la présentation des articles selon cet ordre sous-jacent reconstitué qui n'interdit pas des passerelles entre domaines. Sont aussi évoqués divers aspects liés à l'interprétation de la célèbre formule böckenfördienne, par laquelle l'auteur est devenu une référence incontournable du discours public de République fédérale: «L'État libéral, sécularisé vit de présupposés qu'il n'est pas lui-même en mesure de garantir.» («Der freiheitliche, säkularisierte Staat lebt von Voraussetzungen, die er selbst nicht garantieren kann»⁽³⁾.)

En guise de rappel biographique, la contribution de Kl. Große Kracht («Unterwegs zum Staat. Ernst-Wolfgang Böckenförde auf dem Weg durch die intellektuelle Topographie der frühen Bundesrepublik 1949-1964», p. 11-40) passe en revue les «années d'apprentissage» (Lehrjahre, p. 36) du jeune Böckenförde, de l'enfance à Kassel aux études à Münster et Munich, évoquant tour à tour quelques aspects généraux et connus de sa relation à Carl Schmitt ainsi que le rapport à différents maîtres et personnalités qui l'ont influencé: le juriste Hans Julius Wolff, l'historien Franz Schnabel, le social-démocrate Adolf Arndt, le philosophe Joachim Ritter, à l'origine du séminaire pluridisciplinaire du collegium philosophicum, le professeur de droit Ernst Forsthoff, cheville ouvrière des séminaires d'Ebrach. Franz-Xaver Kaufmann («Ernst-Wolfgang Böckenförde: Porträt eines Zeitgenossen», p. 199-208) livre, quant à lui, un témoignage précieux à propos d'engagements communs aux deux hommes, appartenant à la même génération, et relatifs notamment à la critique du droit naturel ou à la légitimité d'un certain interventionnisme de l'État social.

Dans le domaine plus spécifiquement religieux, Mark Edward Ruff («Ernst-Wolfgang Böckenförde und die Auseinandersetzung um den deutschen Katholizismus, 1957-1962», p. 41-76) replace, lui, les essais de jeunesse de Böckenförde sur le catholicisme allemand (1957-1962) dans leur contexte historique («catholicisme de gauche», «à la mode» à l'époque; débats sur le concordat du Reich ou les écoles confessionnelles [Bekennnisschulen]) et s'efforce d'expliquer leur retentissement important. Selon lui, le juriste catholique, soutenu par l'environnement éditorial de la revue Hochland offrant une meilleure caisse de résonance que des revues plus confidentielles tels les Werkhefte, a su exprimer la quintessence de débats complexes et joué un rôle de catalyseur dans la discussion publique interne au catholicisme de l'époque qui coïncidait avec des processus de transformation structurels, en particulier dans la sphère médiatique. Karl Gabriel, Christian Spieß («Das Zweite Vatikanum und die Religionsfreiheit: Eine kopernikanische Wende?», p. 77-90) examinent, quant à eux, de manière critique la thèse du «tournant copernicien», telle qu'elle est mise en avant par Böckenförde depuis plus de cinquante ans à propos de la reconnaissance par le magistère romain de la liberté de religion

3 Ernst-Wolfgang BÖCKENFÖRDE, «Die Entstehung des Staates als Vorgang der Säkularisation» (1964), in: Säkularisation und Utopie. Ebracher Studien. Ernst Forsthoff zum 65. Geburtstag, Stuttgart, Kohlhammer, 1967, p. 75-94 (la formule célèbre se trouve p. 93). Ce texte fut publié plusieurs fois par la suite dans d'autres recueils de Böckenförde.

dans le cadre du concile Vatican II. Si Böckenförde insiste sur la notion de rupture, c'est, selon ces auteurs, parce qu'il centre son analyse sur la «vulgate néoscholastique» (Schulneuscholastik) et sur le magistère pontifical, mais le caractère restreint de ces sources rejaillit d'après eux sur une interprétation qu'ils ne jugent du coup pertinente que dans certaines limites. Enfin, Christian Walter («Das Böckenförde-Diktum und die Herausforderungen eines modernen Religionsverfassungsrechts», p. 185-198) étudie les implications de la célèbre formule böckenfördienne – qu'il considère comme un aphorisme plurivoque ayant donné lieu à un grand malentendu, notamment dans la littérature juridique – à la lumière des défis actuels en matière de droit des religions. Böckenförde occupe selon lui une position médiane entre un culturalisme christiano-occidental («eine Art christlich-abendländischer Vorbehalt», p. 191) et une neutralité distante à la française.

Au titre des contributions consacrées au domaine politique et social, H.-J. Große Kracht («Freiheitsrechtliche Kapitalismuskritik und der Etatismus der sozialen Demokratie. Ernst-Wolfgang Böckenförde als Theoretiker des Sozialstaats im Kontext konservativen Staatsrechts, sozialdemokratischer Politik und katholischer Soziallehre», p. 91-120) analyse le rapport de Böckenförde à la notion d'État social sous divers angles d'attaque, celui des traditions intellectuelles libérales du XIX^e siècle (Lorenz von Stein) ou conservatrices étatistes (Ernst Forsthoff); dans le cadre également des débats des années 1970 autour des notions d'État et de société. Il étudie enfin le rapport ambivalent de l'auteur à la doctrine sociale de l'Église catholique fondée sur le droit naturel: jugement très critique quand elle est appliquée au domaine politique et à la démocratie; appréciation positive et constructive quand il s'agit de mobiliser les ressources du solidarisme, de la critique du capitalisme ou de se référer à cette doctrine comme éventuel correctif en matière d'éthique du droit ou de critique du droit positif. Le même auteur, H.-J. Große Kracht («Fünfzig Jahre Böckenförde-Theorem. Eine bundesrepublikanische Bekenntnisformel im Streit der Interpretationen», p. 155-184), signe un second article où il éclaire le sens et les principales étapes jalonnant l'interprétation de la célèbre formule böckenfördienne, considérée comme «la profession de foi politique la plus citée de la culture politique de RFA». Il montre entre autres l'importance du passage d'une «sémantique du droit naturel» à une sémantique «des valeurs fondamentales». On peut s'étonner du fait que plusieurs remarques pourtant décisives de l'article, telle cette dernière, figurent seulement en note de bas de page. Tine Stein («Ernst-Wolfgang Böckenförde und der Streit über die Interpretation der Menschenwürde. Zwischen geistesgeschichtlicher Herkunft und säkularer Verfassungsordnung», p. 137-154) retrace, quant à elle, les enjeux des débats ouest-allemands relatifs à l'interprétation de l'article 1 alinéa 1 de la Loi fondamentale sur le respect de la dignité humaine en explicitant notamment les arguments böckenfördiens et la genèse de cet article. Enfin, partant du paradoxe que constitue le fait d'être un membre de la Cour constitutionnelle d'obédience schmittienne, Christoph Schönberger («Der Indian Summer eines liberalen Etatismus. Ernst-Wolfgang Böckenförde als Verfassungsrichter», p. 121-136) replace l'activité du juge-professeur (Professorenrichter) dans le contexte de la longue ère Kohl et qualifie le juriste de «Laband démocratique de la RFA».

Le second volume est édité conjointement par Reinhard Mehring, auteur entre autres d'une monumentale biographie de Carl Schmitt⁽⁴⁾, et par le juriste Martin Otto, assistant (wissenschaftlicher Mitarbeiter) à l'université de Hagen, dans une collection consacrée à la pensée de l'État depuis la période moderne. Les conditions d'élaboration des dix articles de ce second recueil ne sont pas précisées, si l'on excepte les remerciements

4 Reinhard MEHRING, Carl Schmitt: Aufstieg und Fall, München, Beck, 2009, 749 p.

adressés par l'éditeur intellectuel aux auteurs pour leur patience. Parmi ces derniers, pour la plupart juristes ou historiens, on compte aussi deux journalistes de la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Les trois points forts du recueil sont les mêmes que dans le précédent volume : aspects biographiques, catholicisme et « pensée constitutionnelle » au sens large, mais sont abordés sous des angles différents ou plus restreints de sorte que les deux ouvrages apparaissent complémentaires.

La perspective biographique et d'histoire intellectuelle est abordée par le biais d'un détail lié aux études de droit ou bien à travers l'exemple fourni par la fondation de la revue *Der Staat*. Contrairement à ce que laisserait entendre le titre de sa contribution, Martin Otto (« Voraussetzungen des Studienerfolgs, die eine Universität nicht garantieren kann. Ernst-Wolfgang Böckenförde und die Reformdiskussion des juristischen Studiums », p. 13-29) traite non pas des études de droit en général et de leur réforme, mais du rapport sans prévention de Böckenförde au « repetitorium », ces cours privés dispensés à côté de l'enseignement juridique universitaire. Le retour sur la genèse de la revue *Der Staat* est l'occasion pour Stefan Koriotoh (« Wider das Zerreden des Staates. Ernst-Wolfgang Böckenförde und das Entstehen der Zeitschrift 'der Staat' », p. 30-45) d'inscrire, quant à lui, celle-ci dans l'évolution du droit public des années 1950, marquée notamment par l'opposition des deux écoles de pensée smendienne et schmittienne et d'analyser le rôle de Böckenförde dans la fondation de cette revue pluridisciplinaire qui s'est établie dans le paysage des périodiques scientifiques de RFA. Représentant de la deuxième génération de schmittiens, il a contribué avec d'autres à l'assouplissement et au dépassement partiel de ce clivage.

La dimension catholique de l'œuvre böckenfördienne est étudiée sous l'angle de la notion de théologie politique et de la comparaison avec Carl Schmitt, sous celui du rapport aux papes ou de la liberté religieuse après Vatican II. Le fil rouge de l'argumentation de Reinhard Mehring (« Politische Theologie oder Staatskirchenrecht? Der engagierte Laie in der Nähe und Differenz zu Carl Schmitt », p. 90-107) repose sur l'idée d'une stricte alternative entre théologie politique et droit civil ecclésiastique : il y va plus précisément, selon l'auteur, de la déconnexion des deux chez Carl Schmitt et du primat accordé par ce dernier à la théologie politique, d'une part, de l'intérêt de divers de ses élèves, à l'inverse, pour le droit civil ecclésiastique et du soi-disant « retour » (Rückgang) de Böckenförde – interprétation qui ne conviendrait pas complètement – à la première, c'est-à-dire à la théologie politique, d'autre part.

Harm Klueting (« Böckenförde und die Päpste », p. 46-63) recense, quant à lui, dans l'œuvre du juriste catholique les mentions et citations liées à des papes et s'attache à analyser l'importance, dans ses textes, de quelques pontifes, en rapport avec trois grandes questions : la liberté religieuse (Pie IX et Léon XIII), la notion de guerre juste (Pie XII), la mission de l'Église dans le monde et face au monde (Jean Paul II). Ce qui frappe chez l'auteur de l'article, c'est une forme de fixation sur Benoît XVI (à qui il réserve un certain nombre de piques et d'allusions, p. 58, 60) qui semble passer à côté de la réalité du rapport de Böckenförde à Ratzinger.

Stefan Gerber (« Kontinuität – Reform – Bruch? Ernst-Wolfgang Böckenförde und die Religionsfreiheit nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil », p. 64-89) s'intéresse, de son côté, aux différentes grandes interprétations de Vatican II, qui ont cours depuis la clôture du concile et s'efforce de situer la position böckenfördienne en matière de liberté de religion à la fois pour elle-même et face à ces diverses herméneutiques. Alors qu'on avait affaire, au lendemain du concile, à deux courants principaux représentés par les revues théologiques, *Concilium* (1965) et *Communio* (1972), l'auteur montre, d'une part, que la recherche a affiné les perspectives relatives aux questions de continuité et discontinuité, désormais enrichies, le cas échéant, des qualificatifs « élargies »

ou «partielles» et que ces nuances concordent, d'autre part, avec le plaidoyer en faveur d'une herméneutique de réforme qui avait été développé par Joseph Ratzinger au début et à la fin de son pontificat. Il place la position de Böckenförde sous le signe d'une discontinuité partielle et montre combien la question de la liberté religieuse est étroitement liée chez lui à sa conception de l'État – point qui fait du reste l'unanimité chez les spécialistes de l'œuvre du juriste catholique.

Même là où un même sujet est traité dans les deux ouvrages, comme par exemple dans le cas de la liberté religieuse ou à propos de l'action du juge constitutionnel, les contributions concernées ne font pas double emploi et présentent chacune un intérêt propre. De manière générale, le volume édité par Mehring/Otto est, conformément à l'esprit de la collection dans laquelle il est publié, plus largement dominé par les questions juridiques, politiques et étatiques.

Dans cette dernière rubrique spécifique, un article traite du lien, dans la réflexion böckenfördienne, entre la question de l'organisation interne de l'État et celle de sa substance éthique (Michael Brenner, «Böckenförde und das Staatsorganisationsrecht», p. 108-118). L'État est-il (peut-il, doit-il être) plus qu'une communauté fonctionnelle pluraliste? L'auteur montre que cette question, centrale dans l'œuvre de Böckenförde, n'a cessé d'exercer son pouvoir de fascination sur le juriste qui l'a abordée sous divers angles et dans de nombreux contextes, non explicités dans l'article. Deux importantes contributions sont en outre consacrées respectivement à la théorie de la démocratie développée par Böckenförde et à sa pratique récurrente de l'opinion dissidente lorsqu'il était juge constitutionnel. Ainsi, Dirk Lüddecke («Gegenstrebige Fügungen der Demokratie. Überlegungen zum historisch-institutionellen und ordo-sozialliberalen Demokratieverständnis Ernst-Wolfgang Böckenfördes», p. 119-144) analyse la place éminente qu'occupe une approche interdisciplinaire de la démocratie, conçue comme forme d'organisation de la domination, dans la pensée du juriste, attaché à en déterminer les racines historiques, l'organisation institutionnelle, les présupposés (le demos, la notion d'homogénéité relative, l'ethos sous-jacent), les dangers qui la menacent. L'article repose sur l'idée, exprimée de façon assez sibylline dans le titre, d'une imbrication dialectique, dans cette théorie, de termes sous-tendus par des forces contraires. Cette théorie permet à son auteur, selon Lüddecke, de développer et justifier un modèle social-libéral de démocratie représentative, attentif aux articulations complexes qui sont celles d'un ordre politique moderne de la liberté.

Patrick Bahners («Im Namen des Gesetzes. Böckenförde, der Dissenter», p. 145-193) reconstruit, quant à lui, avec grande clarté et sens de la pédagogie, la logique à la fois institutionnelle et personnelle présidant à la pratique de l'opinion dissidente dont le juriste catholique, membre du second sénat de la Cour constitutionnelle, s'est fait le champion, déposant onze opinions dissidentes en treize ans (décembre 1983-mai 1996). Celles-ci lui offraient à chaque fois l'occasion de justifier son point de vue en se référant à ses conceptions fondamentales, par exemple sur la fonction de la loi (et notamment la distinction entre la norme légale de l'État de droit et la loi-mesure de l'État administratif) ou sur le sens de la constitution en tant que cadre (Rahmenverfassung). Ces analyses précises permettent à l'auteur de l'article de rappeler quelques constantes de la pensée politique et juridique de Böckenförde: la préservation de la marge de manœuvre politique du législateur; le refus d'une intrusion des valeurs dans le droit; le minimalisme interprétatif face à la constitution, c'est-à-dire l'idée d'une nécessaire limitation de la portée de celle-ci.

Deux essais détonnent dans cet ensemble de haute qualité, l'un, par son rapport somme toute très ténu avec l'objectif du recueil et l'autre, par son intention avant tout polémique. Le fil conducteur de l'article de Christian Geyer («Digitale Freiheitsberaubung?

Das Böckenförde-Diktum unter veränderten technologischen Bedingungen», p. 224-240), à savoir analyser la validité de la formule böckenfördienne à l'âge numérique, apparaît comme un prétexte à des considérations collatérales. L'essentiel de la démonstration consiste d'une part à démasquer le caractère illusoire du discours idéologique holiste de l'authenticité et de la totalité (Ganzheitlichkeit) au profit de la notion de rôle, quasi salvatrice aux yeux de l'auteur de l'article, et d'autre part à réfuter les critiques de la révolution numérique sur un plan personnel, anthropologique et démocratique. Un seul recueil de Böckenförde (1991) est abordé, sans que soit précisé le titre du ou des essais cités.

Helmut Goerlich («Die Legitimation von Verfassung, Recht und Staat bei Ernst-Wolfgang Böckenförde», p. 194-223) a, quant à lui, maille à partir avec la plurivocité de la célèbre formule böckenfördienne, d'une part, et avec la pluralité des appartenances et loyautés auxquelles réfère le juriste catholique, d'autre part. Böckenförde, «serviteur de plusieurs maîtres» (Diener vieler Herren, p. 216), tel est le message accusateur, explicite ou subliminal, que l'article s'efforce de diffuser. Il entre dans une catégorie de textes qui existe bel et bien sur l'œuvre de Böckenförde⁽⁵⁾, mais qui, nous semble-t-il, n'a pas véritablement sa place dans un recueil scientifique.

Les titres des deux ouvrages constituent des clins d'œil à l'œuvre böckenfördienne. L'équilibre et la sobriété du premier font référence aux titres de divers recueils d'essais du juriste et au goût prononcé qui s'y manifeste pour les triades au rythme bien balancé⁽⁶⁾. Le titre du second recueil fait doublement écho à la célèbre formule böckenfördienne: par le terme de présupposé et par la notion de garantie.

Dans les deux cas, l'objectif poursuivi par ces livres consiste explicitement à dépasser justement la simple mention et analyse de cette célèbre formule à laquelle les éditeurs intellectuels des deux recueils ne souhaitent pas voir réduite l'œuvre du juriste catholique. L'interprétation de cette formule n'est pas pour autant négligée: cette dernière est fréquemment évoquée et fait l'objet, comme nous l'avons vu, d'une contribution approfondie dans le premier volume. Les éditeurs intellectuels des deux ouvrages se disent en outre conscients d'avoir laissé de côté certains aspects du parcours très dense et riche de Böckenförde, notamment la question de son rapport au parti social-démocrate (SPD) dont il est membre depuis 1967.

Les contributions sont dotées d'un riche appareil de notes et accompagnées de bibliographies fournies.

Ces deux recueils constituent sans nul doute un véritable apport pour la recherche sur Böckenförde et un outil de travail précieux dans ce cadre. Ils peuvent également retenir l'attention des lecteurs curieux de découvrir cette œuvre et désireux d'approfondir leur connaissance de l'histoire de la RFA, de sa dimension religieuse, de sa culture politique et juridique, de ses débats intellectuels, politiques ou sociaux.

5 Voir par exemple Hartmut KREB, «Modernes Religionsrecht im Licht der Säkularisierung und des Grundrechts auf Religionsfreiheit. Ist das 'Böckenförde-Diktum' heute noch tragfähig?», *Theologische Literaturzeitung* 131/3 (2006), p. 243-258 et aussi du même auteur «Das 'Böckenförde-Diktum' - im modernen Pluralismus noch tragfähig?», *humanismus aktuell*, Heft 22, 2008, édité par l'académie humaniste d'Allemagne sur le thème «Humanismus und 'Böckenförde-Diktum'».

6 Cf. Par exemple Ernst-Wolfgang BÖCKENFÖRDE, *Staat, Nation, Europa: Studien zur Staatslehre, Verfassungstheorie und Rechtsphilosophie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1999, 290 p.; *Id.*, *Recht, Staat, Freiheit: Studien zur Rechtsphilosophie, Staatstheorie und Verfassungsgeschichte*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2006 (éd. augmentée), 425 p.

À la lecture de ces deux recueils, on ne peut qu'être frappé, après coup, de l'écart implicite qui s'y révèle de façon sporadique entre deux types de positionnement général, radicalement opposés par rapport à la pensée de Böckenförde : certains auteurs, au-delà d'un grand respect pour la rigueur et la cohérence de cette pensée, semblent sous-entendre qu'elle est presque obsolète et représenterait le passé. Il est ainsi parfois donné à entendre que le juriste catholique représenterait en quelque sorte « l'ancienne RFA », celle d'avant l'unification. D'autres contributeurs, au contraire, apparaissent convaincus du caractère novateur et toujours actuel de cette pensée. Ainsi H.-J. Große Kracht, citant Paul Nolte (et son interprétation de la célèbre formule böckenfördienne), présente le professeur de droit comme un « théoricien de la société post-séculière 'avant la lettre' » (note 9, p. 159). Citons aussi Dirk Lüddecke qui défend un point de vue très laudateur par rapport à la théorie böckenfördienne de la démocratie : substantielle empiriquement, professionnelle d'un point de vue théorique, fondée sur le plan historique, réfléchie sur le plan philosophique, pertinente d'un point de vue normatif et non déconnectée des évolutions actuelles. Ces perspectives divergentes constituent donc pour le lecteur une invitation à lire avant tout Böckenförde lui-même afin de se forger sa propre opinion.

Sylvie LE GRAND